

# Absence d'équivalent lexical d'une langue à l'autre: la traduction du nom français *action* en suédois

Matthias TAUVERON

UR LiLPa, équipe Fonctionnements discursifs et traduction, Université de Strasbourg

Despite its general sense, the translation of the French name *action* into Swedish, as it appears in a parallel corpus, is problematic. Indeed, the Europarl corpus show two main translations: *åtgärd* and *handling*. A qualitative examination of the occurrences enables to explain this semantic difference by the co-occurrence with terms which refer to a particular semantic relationship (engynomy) with it.

We show that some co-occurrent units to a given word are the trace of a semantic feature, highlighting the value of linguistic work on a corpus made of full texts. Moreover, the parallel corpus can highlight differences in meaning within a given language, which were not obvious a priori in a monolingual corpus. Finally, we emphasize the need for a semantic explanation of semantic differences that goes beyond the mere finding of co-occurrences.

## 1. Objectifs et méthode

### 1.1 *Cadre du travail: sémantique contrastive*

Cet article<sup>1</sup> s'inscrit dans une démarche de sémantique lexicale, utilisant la comparaison entre les langues comme un outil permettant de dégager plus exactement des traits sémantiques généraux, partagés ou non entre différentes langues. Plus spécifiquement, nous cherchons à voir comment les mêmes sens sont recouverts par les unités lexicales dans des langues différentes (nous nous intéressons ici au français et au suédois). Ainsi, on peut comparer la manière dont des langues différentes donnent la même réalité, car nous partons du principe – qui n'est pas incontesté – que les référents préexistent aux mots et aux actes d'énonciation.

### 1.2 *Le choix du corpus bilingue traduit*

Cette comparaison des unités lexicales repose sur l'examen d'un corpus parallèle. Nous nous écartons quelque peu de la méthode fixée par Granger

---

<sup>1</sup> Nous remercions ici les deux relecteurs de la revue qui nous ont permis de mieux positionner notre démarche par rapport à la communauté scientifique, et qui nous ont incité à décrire plus rigoureusement notre méthode ainsi que nos conclusions.

(2003) et dont par exemple Svensson (2010) ou Andersson & Norén (2010) donnent une description complète, notamment cette définition:

Le corpus comparable est constitué de textes originaux représentatifs pour un ou plusieurs genres, alors que le corpus parallèle comporte des textes originaux et leurs traductions dans la langue de comparaison. Andersson & Norén (2010: 35)

Ce choix méthodologique permet de procéder effectivement à une comparaison des unités linguistiques sous l'angle de leur sens. En effet, l'opération de traduction qui fonde le corpus repose sur une équivalence de sens entre unités.

Pour des raisons pratiques, nous avons formé notre propre corpus d'après les occurrences fournies par la base de données Europarl<sup>2</sup>, qui atteste des interactions verbales qui forment, en différentes langues, les débats du parlement européen<sup>3</sup> et qui a déjà été mis à profit dans l'étude de la langue suédoise, par exemple par Ahrenberg (2010) et Rama & Borin (2011). L'interrogation d'Europarl permet de fournir toutes les occurrences d'*action* et des noms suédois qui le traduisent le plus fréquemment: *handlinget* et *åtgärd*. Le tri des occurrences selon la traduction choisie se fait manuellement dans un second temps<sup>4</sup>.

### 1.2.1 Un premier traitement manuel et le tri des occurrences: dissymétrie entre les langues

Ce tri manuel révèle que le nom *action* est traduit, dans 89% des cas, par un nom, les modifications de construction syntaxique ou les changements de catégorie de mots – appelés *transpositions* par Vinay & Darbelnet (2006) – étant rares. L'étude a également montré un phénomène analogue pour la traduction du suédois vers le français.

Cependant, le strict parallélisme entre les langues s'arrête là: en effet, *action* n'a pas de correspondant unique en suédois, loin s'en faut. Recensant les traductions des unités visées dans le corpus, on constate en effet non seulement la multiplicité des traductions possibles, mais également leur disparité: aucun correspondant n'apparaît dans la majorité absolue des occurrences, ce que nous résumons dans le tableau suivant:

<sup>2</sup> <http://opus.lingfil.uu.se/>.

<sup>3</sup> Koehn (2002, 2005), Tiedemann (2009). La numérotation de nos occurrences fait référence à celle donnée par le moteur de recherche. Elle est indépendante pour chaque unité lexicale étudiée.

<sup>4</sup> La lourdeur de ce traitement manuel fait que la présente étude porte sur seulement 400 occurrences (34530 mots). L'ensemble des traitements (tokenisation, lemmatisation, comptages) sont effectués par un programme Perl écrit par nos soins. La lemmatisation profite du dictionnaire fourni par l'ABU (<http://abu.cnam.fr/DICO/mots-communs.html>). Aucun traitement statistique supplémentaire n'a été effectué.

ACTE	47 %	ZONE 1	55 %	HANDLING
ACTION	18 %	ZONE 2	23 %	
		44 %	ZONE 3	28 %
MESURE	90 %	ZONE 4	58 %	

Ce tableau est à lire de la manière suivante: les pourcentages représentent les proportions des occurrences attestées dans le corpus. La première ligne du tableau renvoie au fait que 47% des occurrences de *acte* sont traduites par *handling*, et que 55% des occurrences de *handling* sont traduites par *acte*. Les cas suivants font état d'une plus grande disparité: 18% des occurrences de *action* sont traduites par *handling*, et 44% sont traduites par *åtgärd*. Inversement, seules 28% des occurrences de *åtgärd* sont traduites par *action*. Les "zones" sont ainsi des zones de sens (car nous supposons que ces différences de traduction reposent sur des différences sémantiques), aucune d'entre elles ne pouvant être associées à une forme dans une langue, mais dont la traduction met en évidence la nature interlinguistique<sup>5</sup>. Signalons que ce constat rejoint partiellement la description de *handling* et *åtgärd* faite dans le dictionnaire suédois *Bonniers Svensk Ordbok*. En effet, *handling* y est défini, à l'image du nom *action* en français, comme un nom général: "*någoting man gör*" (*quelque chose que l'on fait*). Quant à *åtgärd*, il est seulement défini comme étant synonyme de *handling*. Ils ont donc autant l'un que l'autre le statut de nom général, et réfèrent à la même notion.

Cette observation permet donc de répartir les occurrences de *action* en deux catégories: celles traduites par *handling*, et celles traduites par *åtgärd*. Nous allons maintenant nous consacrer à la partie française du corpus et montrer que cette différence dans la traduction correspond effectivement à une différence de sens entre deux emplois, dont on peut trouver des indices dans le contexte des unités.

### 1.2.2 La nécessité d'une description sémantique sous-jacente: les relations d'engnomie

La démarche que nous menons ici est donc parente, dans un certain sens, de l'étude menée par Jacquemin & Ploux (2006) sur un corpus unilingue et focalisée sur l'étendue de sens d'une unité véritablement polysémique dans un corpus donné (*règle* dans les textes du *Monde 1997-2002*). Ces auteurs obtiennent en effet un ensemble de co-occurents intéressant parce que reflétant d'une certaine manière la pluralité de sens de l'unité. Ils semblent considérer trois valeurs différentes du nom *règle* en lan-

<sup>5</sup> Nous reprenons ce terme à Lazard (2006).

gue (nous proposons nos propres paraphrases d'après le *TLFi*, leur article n'en donnant pas):

1. Instrument de forme allongée servant à mesurer;
2. Prescription d'ordre moral ou pratique, plus ou moins impérative;
3. Menstruations.

Leur observation des co-occurents permet de valider l'hypothèse selon laquelle les valeurs 1 et 3 sont absentes du corpus et indique que, au sein de la valeur 2 se manifestent trois familles d'emplois:

1. un premier emploi fréquemment co-occurent à des unités comme *confirme*, *exception*, qui renvoie donc à des régularités de comportements dans certaines circonstances (type *l'exception confirme la règle*);
2. un second, plutôt co-occurent à les unités *unanimité* et *qualifiée*, qui semble renvoyer à des décisions émanant d'une autorité et issues d'un vote;
3. un troisième, co-occurent à *appliquer*, *échapper*, *respecter*, *imposer*, qui, pour autant qu'elle soit différente de la précédente, semble renvoyer plutôt au caractère prescriptif de ces mêmes décisions.

Signalons en passant que l'absence de paraphrase ou d'explication plus étendue de la part des auteurs ne permet pas de saisir réellement la portée de cette répartition. En particulier, la 1<sup>ère</sup> tendance est caractérisée seulement par deux co-occurents, dont l'un est *exception* (au singulier), alors que la 3<sup>ème</sup> est caractérisée par 18 co-occurents, dont *exceptions* (au pluriel). Pour cette raison, l'identité de la 1<sup>ère</sup> famille d'emplois nous semble insuffisamment établie.

Nous rejoignons largement les trois hypothèses sémantiques qui sous-tendent une telle approche. À savoir, en premier lieu, que nous reconnaissons d'une part, comme Jacquemin & Ploux (2006:3), l'existence d'un "*niveau de granularité de sens plus fin que le mot lui-même*", et plus fin que ce que l'intuition linguistique identifie. En second lieu, ce niveau de granularité supérieur est bien attestable en corpus. En troisième lieu, c'est l'examen des co-occurents, à une échelle plus ou moins large<sup>6</sup>, qui permet de décrire le sens actualisé en contexte, dans la droite ligne de la méthode décrite par Firth (1957).

Nous apportons toutefois deux angles d'approche supplémentaires à leur analyse:

- nous supposons *a priori* qu'il existe une différence de sens, ce qui nous conduit à répartir nettement les occurrences en différentes

<sup>6</sup> Ces auteurs travaillent sur un fenêtrage de cinquante mots, ou sur la phrase; dans notre cas, c'est une fenêtre de trente mots qui a fourni le plus de résultats.

catégories (deux dans ce cas) à partir des données du corpus parallèle; nous supposons enfin que les différentes traductions du même mot (*action* rendu par *handling* et *åtgärd*) renvoient à des différences de sens au départ;

- nous nous efforçons *a posteriori* de fournir une explication sémantique, linguistique, à ces différences de distribution, ce qui n'est pas fait explicitement dans leur travail.

En effet, nous pensons que, pour valider la délimitation des occurrences en deux emplois par le biais des co-occurents rencontrés dans le contexte, il faut fournir une explication d'ordre sémantique, une description du sens des emplois mis en évidence. La seule observation quantitative, si elle permet de mettre en évidence des valeurs distinctes, n'est pas une explication en soi.

Pour la suite de cette étude, nous faisons l'hypothèse suivante: le fait sémantique le mieux décelable en corpus et le plus fructueux pour notre problématique est une relation sémantique manifestée *in praesentia*, à savoir la relation d'engnomye:

Cette dimension est [...] entièrement basée sur la contigüité entre un scénario conceptuel et ses éléments (p.ex. ARBRE – FRUIT, ARBRE – FEUILLAGE, ARBRE – OMBRE, ARBRE – POUSSER, etc.) ou bien entre les éléments d'un scénario (p.ex. POUSSER – FRUIT, POUSSER – FEUILLAGE, FEUILLAGE – OMBRE, etc.). Koch (2005a:14)

Cette notion recouvre donc notamment des relations fondées sur la métonymie, en particulier la relation de cause à effet (si nous la prenons dans son sens le plus large, y compris donc en utilisant la notion de cause matérielle, qui va relier ANIMAL et VIANDE), et la relation de méronymie. Mais elle englobe également des relations moins considérées classiquement (absentes notamment de Cruse, 1986) mais qui, venant des connaissances du monde, sont investies par le discours:

Nous touchons ici le problème des "scénarios" qui organisent notre savoir extralinguistique et peuvent se répercuter, de manière non aléatoire, dans la configuration du lexique. Cette perspective [...] se prête parfaitement à une analyse en termes cognitifs, susceptible [...] de révéler des constantes conceptuelles ou perceptuelles sous-jacentes et pertinentes pour une typologie lexicale. Koch (2005a: 13)  
[...] un scénario réunit nos attentes "encyclopédiques" basées sur les contigüités reliant des désignés ou constituant des désignés plus complexes (notamment des types de situations). Koch (2005b: 168)

Ces contigüités reposeraient par ailleurs sur:

un lien conventionnel, une connaissance générique qui lie de façon nécessaire ou le plus souvent seulement stéréotypique les objets en présence. Kleiber (2001: 93) cité par Koch (2005b)

Dans les sciences cognitives, la relation d'engnomye fournit un cadre conceptuel particulièrement lâche et vaste, qui permet de prévoir et de comprendre les relations métonymiques. Il est souvent décrit par les auteurs

(pour une revue, Koch, 2005b) en termes de *modèle cognitif idéalisé* (*idealized cognitive model*, ICM), concept d'une vaste extension, puisqu'il recouvre:

non seulement les connaissances encyclopédiques des individus sur un domaine particulier, mais également les modèles culturels dont ils font partie. La notion d'ICM n'est donc pas restreinte ni au monde réel, ni au monde conceptualisé, ni au monde du langage, mais [...] passe à travers ces trois champs ontologiques. Radden & Kövecses (1999: 20), nous traduisons.

Les auteurs donnent une vue succincte des aspects des relations qui nous intéressent (en conservant le terme rhétorique de *métonymie*): action, perception, cause, production, contrôle, possession, contenu, lieu, modification (*op.cit.*: 36-43).

Nous retiendrons dans notre approche les faits suivants:

- de l'engnomye, nous retiendrons en premier lieu des relations actancielles et fonctionnelles au sens de Kleiber (2001), en rapport avec des scénarios;
- dans l'observation des relations de co-occurrences, nous chercherons les unités qui dénotent des relations engnomyes avec les noms qui nous intéressent, à savoir *action*, *handling*, et *åtgärd*.

### 1.2.3 La situation particulière de *action*: absence de polysémie mais différence d'emplois

Notre situation s'écarte également largement de celle étudiée par Jacquemin & Ploux (*op.cit.*) en ceci que l'observation du corpus ne permet pas de parler de polysémie à propos de l'unité étudiée (*action* dans notre cas). La différence de sens relève d'une simple différence d'emplois, vue par les traducteurs vers le suédois. Considérant en effet deux occurrences particulières d'*action*, dans l'une et l'autre catégorie, on ne décèle entre elles, à ce stade, aucune différence particulière:

174. Nous n'établissons pas la connection afin que les citoyens puissent en fait réaliser quelque chose de concret, que ce soit chez eux ou au bureau ou au sein de l'industrie, pour soutenir des **actions** visant à lutter contre les changements climatiques mondiaux.

Vi visar inte på sambandet så att medborgarna verkligen kan göra något konkret i hemmet eller på sina kontor eller i industrin för att stödja **åtgärder**na mot globala klimatförändringar.

15. Je soutiens les appels lancés pour faire en sorte que les sociétés de classification contrôlent efficacement l'état de la structure des navires et qu'elles soient tenues responsables de leurs **actions**.

Jag stöder krav på att tillse att klassificeringssällskapen på ett effektivt sätt övervakar fartygens strukturella skick och hålls ansvariga för sina **handlingar**.

Les observations que nous faisons mériteraient donc d'être comparées avec des "expériences-témoins", qui porteraient sur des couples d'homonymes ou sur des polysèmes. Il est raisonnable de supposer que deux homonymes auraient deux traductions distinctes, chacune disposant d'une famille de co-occurents sans doute radicalement différente de celle de son homonyme.

## 2. Bilan sur un premier regard automatisé

### 2.1 *Le choix du fenêtrage*

#### 2.1.1 La question de la taille du fenêtrage...

Le premier problème méthodologique qui se pose dans une telle méthode est le choix de la taille de la fenêtre à utiliser, c'est-à-dire de la définition de la co-occurrence que nous retenons. Jacquemin & Ploux (*op.cit.*) explorent deux pistes: l'une, "arbitraire", d'une fenêtre de 50 mots, l'autre d'une phrase (cas dans lequel deux unités sont co-occurentes si et seulement si elles figurent dans la même phrase). Dans l'état actuel des connaissances, il semble difficile de dire précisément quelle taille de fenêtre serait pertinente. Il va de soi qu'une analyse syntaxique préalable à une telle recherche rendrait celle-ci plus pertinente mais nous n'avons pas eu accès à un outil donnant un tel résultat.

Pour illustrer ce problème, et la nécessité d'une réflexion sur la taille de ce fenêtrage, nous évoquons simplement les résultats rendus par une recherche sur une fenêtre de 100 mots autour de l'unité choisie. Il s'avère dans ce cas qu'*action*, dans ce que nous avons appelé la zone 2 (traduit par *handling*), est souvent co-occurent à *Chine, lettre, chantier, indiquer, indicateur*. Alors que ces termes ne sont jamais co-occurents à *action* lorsqu'il est en zone 3 (traduit par *åtgård*). C'est-à-dire que ces co-occurents sont spécifiques à cet emploi de *action*. Inversement, *mine, genre, enrichir, cher* et *racine* sont tout à fait spécifiques à *action* lorsqu'il est en zone 3, et ne sont jamais co-occurents à *action* traduit par *handling*.

Il faut admettre que de telles listes ne sont pas significatives dans une démarche sémantique (malgré le fait qu'elles viennent d'occurrences bien attestées) parce qu'on ne peut pas expliquer, en termes de sens, pourquoi ces termes apparaissent. Nous avons fait l'hypothèse que c'est la taille du fenêtrage qui, laissant passer beaucoup de "bruit", est en grande partie responsable d'une telle conclusion négative. Nous avons donc réduit cette taille à 30 mots.

### 2.1.2 ... n'est peut-être pas la plus cruciale

Nous faisons remarquer ici en passant que ce chiffrage de la taille du contexte pourrait n'être qu'une question marginale. En effet, tous les éléments du contexte ne sont pas également pertinents: seules certaines unités ont un réel impact sémantique. Nous sommes donc à la recherche du "*contexte accessible ou le plus pertinent*", Kleiber (1994: 18).

Ainsi, le fait de se trouver à moins de 15 mots d'écart d'une unité donnée n'est ni nécessaire ni suffisant pour garantir une influence sémantique; de surcroît, certaines unités plus lointaines peuvent être dotées d'un poids bien plus important, malgré leur éloignement. Une prise en compte de tels phénomènes supposerait de considérer des unités responsables de la structuration du texte et qui fournissent des indices explicites sur son contenu, qu'elles soient mises en évidence typographiquement (titre, sous-titre, titres de section, etc.) ou non.

Par ailleurs, nous avons opté, à la suite de Jacquemin & Ploux (*op.cit.*), pour un fenêtrage symétrique (15 mots de part et d'autre de l'unité étudiée), alors que les rôles des contextes gauche et droit ne sauraient être les mêmes:

Pour l'interlocuteur, par exemple, le statut du "côté droit" est celui du futur, du possible, donc: une sorte de temps ramifié avec un monde d'attentes [...] déterminé par le passé. Il est à noter que ce contexte droit (donc futur), lorsqu'il est réalisé, peut agir en rétroaction et conduire donc à une réorientation ou à une confirmation de l'attente causée par l'énonciation de l'unité au moment où elle est énoncée. Kleiber (1999: 170)

Au sujet de cette rétroaction, signalons que notre corpus est fait de traductions simultanées, qui peuvent donc être commencées en cours de phrase, ou après la fin de celle-ci, voire encore plus tardivement, ce qui peut accroître d'autant le rôle du contexte droit "très large".

## 2.2 Premières observations avec un fenêtrage réduit

En menant la même opération sur les mêmes textes, avec un fenêtrage plus réduit (15 mots à gauche et 15 mots à droite), on obtient un contraste plus intéressant et plus significatif entre les deux familles d'occurrences:

- lorsqu'il est rendu en suédois par *åtgärd*, *action* est plutôt co-occurent à des termes comme *communautaire*, *citoyen*, *local*, *parlementaire*, *service*, *gestion*, *secteur*, *parti*, *financer*,
- *a contrario*, lorsqu'il est rendu par le nom *handling*, *action* est co-occurent à des verbes comme *doter*, *mentionner*, *conclure*, *signaler*,

*substituer, remplacer, ou d'autres unités comme appliquer, calendrier, chantier, terrain, directif, ou justice*<sup>7</sup>.

L'explication sémantique que nous proposons ici, et que nous nous efforcerons de valider par un examen qualitatif des occurrences en termes d'engnomie, est la suivante:

- lorsqu'il est rendu en suédois par *åtgärd*, *action* est plutôt co-occurent à des termes renvoyant au fonctionnement institutionnel ou à des réalités politiques;
- *a contrario*, lorsqu'il est rendu par le nom *handling*, *action* est co-occurent à des termes renvoyant à la mise en œuvre concrète de changements (*doter, substituer, remplacer, etc.*) ou des unités en rapport avec la conduite effective des actions (*calendrier, chantier, terrain, etc.*) ou l'objectif visé (*justice*).

### 2.3 La question de la pertinence de l'observation

Il faut par ailleurs signaler un biais considérable à ce genre d'étude, biais commun à toutes celles qui, menées avec un objectif sémantique, reposent sur des moteurs de recherche: nous recherchons du sens et nous ne pouvons trouver que des occurrences de formes.

Une véritable étude de ce phénomène demande de rechercher dans le corpus non pas des formes de tel ou tel mot mais des réalités sémantiques (par exemple des sèmes), comme celles de *fonctionnement institutionnel* ou de *mise en œuvre des changements* que nous signalons plus haut. Si nous n'avons pas pour autant procédé à un véritable étiquetage sémantique du corpus, c'est qu'il s'agit là d'une procédure qui, comme l'a montré Véronis (2004), est complexe et pas forcément fructueuse.

On peut refaire à ce sujet la remarque que nous avons faite précédemment à propos du fenêtrage: nous cherchons des unités de langue qui ont un impact sémantique sur le nom *action* et nous ne pouvons trouver que des mots plus ou moins proches de lui, sans savoir *a priori* si ce sont les plus pertinents.

## 3. Explication sémantique

### 3.1 Nécessité d'un examen qualitatif du corpus

La vérification des hypothèses proposées passe maintenant par un examen qualitatif des occurrences des unités que nous avons évoquées plus haut. Il s'agit en effet maintenant de vérifier si la description que nous avons

<sup>7</sup> Des résultats chiffrés plus complets figurent en annexe.

fournie des catégories de co-occurents d'*action* au vu de leur seule liste est confirmée par le sens que prennent effectivement ces unités dans le contexte.

### 3.2 *Co-occurrence avec communautaire*

#### 3.2.1 Relations syntaxiques de proximité

Dans un certain nombre d'occurrences que nous allons examiner en premier lieu, il existe un lien syntaxique strict entre les unités qui nous intéressent, ce qui valide d'autant l'hypothèse que nous avons faite.

Nous examinons donc dans un premier temps les occurrences dans lesquelles *communautaire* est épithète de *action*, puis celles dans lesquelles *communautaire* est épithète d'un nom formé sur *action*.

104. M. le député a mentionné la question de l'Éthiopie, qui s'inscrit dans le cadre des programmes indicatifs nationaux, mais comme vous le savez il y a différentes **actions** communautaires de lutte contre le sida.

Ledamoten tog upp frågan om Etiopien, vilken hör till de nationella orienteringsprogrammen, men det finns som ni känner till olika **gemenskapsåtgärder** till kampen mot Aids, och i denna aspekt har ni rätt, herr ledamot, troligen agerar inte heller USA på bättre sätt.

Dans cette occurrence, *action* et *communautaire* nouent une relation sémantique très forte, au sens où l'adjectif relationnel renvoie à l'agent de *action*:

[...] il y a différentes actions communautaires de lutte contre le sida.  
→ la communauté mène différentes actions de lutte contre le sida

On retrouve en corpus un certain nombre de ces occurrences, dans lesquelles *action* est traduite par *åtgärd*:

172. Il serait regrettable que nos réalisations communautaires soient davantage empreintes de symbolisme que de réalité car l'enthousiasme existe, à l'échelle locale, en faveur d'actions, y compris des **actions** communautaires, destinées à promouvoir les économies d'énergie.

Om det är fråga om mer symbolism än realitet i fråga om det som vi kan uppnå på gemenskapsnivå är det synd för det finns mycket entusiasm på lokal nivå för åtgärder, däribland **gemenskapsåtgärder**, för energibesparing.

312. Je soutiens les objectifs de cette **action** communautaire dans le domaine de la politique de l'eau.

Jag stöder målen i denna **gemenskapsåtgärd** på vattenpolitikens område.

Il faut noter qu'il n'existe aucune occurrence d'*action communautaire* qui soit traduite par *handling*, ce qui donne un poids particulier à cet adjectif dans le problème de la traduction de *action* en suédois.

On retrouve également en corpus cet adjectif *communautaire* en position d'épithète à des noms comme *programme d'action*, *plan d'action*, et pour lesquels on retrouve la même traduction:

17. Le programme d'**action** communautaire en faveur de la protection civile institué par décision du Conseil du 9 décembre dernier a démarré le 1er janvier 2000.

Gemenskapens **åtgärdsprogram** för civilt skydd, vilket inrättades genom rådets beslut av den 9 december förra året, inleddes den 1 januari 2000.

166. J'estime toutefois que, dans le programme Altener II, les nouvelles actions visant à faciliter la pénétration des énergies renouvelables et à mettre en œuvre, accompagner et contrôler la stratégie communautaire et le plan d'**action** communautaire sont particulièrement importantes.

Men det som är särskilt viktigt när det gäller Altener II-programmet är - anser jag - de nya åtgärderna för att underlätta att de förnybara energikällorna får genomslagskraft på marknaden, och de nya åtgärderna för att genomföra, åtfölja och övervaka gemenskapens strategi och gemenskapens **åtgärdsplan**.

### 3.2.2 En l'absence de relation syntaxique de proximité

Cependant, les occurrences dans lesquelles *communautaire* est syntaxiquement aussi proche de *action* sont rares. Nous allons montrer ici que cette absence de proximité en général se double en fait d'un réel lien sémantique entre ces deux unités. En effet, on peut relever en corpus des relations de deux ordres:

- des liens méronymiques;
- des liens causaux.

Dans l'occurrence suivante, *communautaire* est épithète (avec le même sens que précédemment) du nom *initiative*, qui noue un lien sémantique explicite avec *action*:

37. [...] j'ai le sentiment que les lignes directrices concernant l'initiative communautaire EQUAL, et notamment les quatre **actions** qui y sont décrites, vont aboutir à un dispositif bureaucratique très complexe, mais paradoxalement peu transparent.

Jag anser att riktlinjerna för gemenskapsinitiativet Equal, och speciellt de fyra **åtgärder** som beskrivs i det, leder till ett mycket komplicerat, byråkratiskt, men egendomligt nog också svåröverskådligt system.

Le lien entre *action* et *initiative* (support syntaxique de *communautaire*) est ici de nature méronymique: *les actions font partie de l'initiative communautaire*<sup>8</sup>. Comparé aux occurrences relevées précédemment, le lien est ici indirect, mais repose sur une relation ontologique fondamentale elle aussi.

Dans l'occurrence suivante, c'est un lien causal (en l'occurrence, en rapport avec de l'agentivité) entre *communauté* et *action*:

155. [...] la mise en œuvre des fonds et des autres programmes d' <b>action</b> qui prévoient l'octroi de soutiens financiers communautaires, [...].	[...] nyttjande av medel och andra <b>åtgärdsprogram</b> där hänsyn tas till beviljandet av finansiellt gemenskapsstöd [...].
--	---

En effet, les *soutiens financiers* (dont la communauté est à l'origine) sont nécessaires, causalement, à l'existence des actions. On retrouve une autre manifestation de ce même lien dans l'occurrence suivante:

212. [...] ceux des autres <b>actions</b> financées par d'autres programmes communautaires de coopération et de partenariat inter-régional et international [...].	[...] övriga <b>åtgärder</b> som finansieras med hjälp av andra gemenskapsprogram för samarbete och interregionala och internationella partnerskap [...].
--	---

### 3.2.3 Premières conclusions sur l'impact du contexte dans la traduction de *action*

Notre questionnement de départ était celui d'un éventuel lien sémantique entre l'adjectif *communautaire*, qui semble être un signe contextuel fort pour le choix de la traduction d'*action* dans notre corpus et le nom *action* lui-même. Nous pensons avoir montré par ces quelques occurrences que la co-occurrence entre *action* et *communautaire*, si elle semblait corrélée à la traduction de *action* en suédois, ne l'était pas pour des raisons fortuites. En effet:

- soit cet adjectif est proche syntaxiquement du nom qui nous intéresse (c'est-à-dire qu'il en est l'épithète), auquel cas il y a également une relation sémantique importante (l'agentivité);
- soit, même éloigné formellement de lui, il noue avec lui une relation de sens étroite, reposant sur des catégories sémantiques générales (méronymie, causalité).

<sup>8</sup> C'est l'intuition qui voit ici une forme lâche et peu rigoureuse de la méronymie. Les tests caractérisant cette relation (notamment au sens de Kleiber, 2001) ne sauraient s'appliquer à ce couple de mots.

### 3.3 Co-occurrence avec citoyen

#### 3.3.1 Le cas d'un nom: comparaison avec *communautaire*

On retrouve, dans le cas de *citoyen*, des faits linguistiques analogues à ce que nous avons évoqué avec *communautaire*. *Citoyen* étant cependant un nom dans les cas où nous l'avons rencontré, les relations syntaxiques qu'il entretient avec le nom *action* ne peuvent être aussi proches (nous n'en avons pas trouvé d'emploi de substantif épithète): les relations sont dans ce cas uniquement sémantiques.

#### 3.3.2 Relations de causalité

Parmi les relations sémantiques, on retrouve celles que nous évoquions plus haut. En premier lieu, la causalité (sous la forme de l'agentivité, d'une manière plus ou moins indirecte), attendue dans le cas d'un nom d'humain: dans les deux occurrences suivantes, les *citoyens* sont agents de l'*action*:

174. Nous n'établissons pas la connection afin que les **citoyens** puissent en fait réaliser quelque chose de concret, que ce soit chez eux ou au bureau ou au sein de l'industrie, pour soutenir des **actions** visant à lutter contre les changements climatiques mondiaux.

Vi visar inte på sambandet så att **medborgarna** verkligen kan göra något konkret i hemmet eller på sina kontor eller i industrin för att stödja **åtgärder** mot globala klimatförändringar.

189. [...] l'informer personnellement, au fur et à mesure, des différentes étapes de mise en œuvre de notre action, de l'**action** de nos **citoyens**, que je souhaite être une grande action pour l'avenir de l'Union.

[...] att personligen successivt informera parlamentet om olika etapper i genomförandet av våra åtgärder, våra **medborgares åtgärder**, som jag hoppas skall bli stora åtgärder för unionens framtid.

Dans l'occurrence suivante, on trouve le lien inverse, à savoir que les *citoyens* sont bénéficiaires de l'*action*:

378. [...] l'Union a pour objectif de garantir aux **citoyens** un haut niveau de sécurité [...] par le biais de la mise en œuvre d'une **action** commune entre États membres [...].

[...] skall **medborgarna** ges en hög trygghetsnivå [...] genom utvecklingen av gemensamma **åtgärder** mellan medlemsstaterna [...].

### 3.4 *Co-occurrence avec terrain*

Nous nous intéressons ici à une unité qui est plus spécifique à *action* dans sa zone 2, lorsqu'il est traduit par *handling*. On remarque dans un premier temps que *terrain* est employé sous la forme *sur le terrain* et, en tant que tel, renvoie bien à la mise en œuvre effective des actions. Dans ces occurrences, il réfère même au domaine sur lequel les actions sont effectuées, et qui en est en quelque sorte la cible:

91. L'effet a été de limiter la capacité d'**action** effective de ces structures sur le terrain. [...] och detta begränsar den effektiva **handlingsförmågan** när det gäller dessa strukturer.

326. J'espère que nous pourrons avoir, surtout, des débats sur certaines de nos manières de traduire nos bonnes intentions en **actions** sur le terrain là où elles sont nécessaires, là où des personnes continuent à être torturées. Jag hoppas särskilt att vi kan ha debatter om några av de sätt på vilka vi kan omsätta dessa goda föresatser i praktisk **handling** på de platser där det behövs, där människor ännu torteras.

Là encore, la co-occurrence entre *action* et *terrain* n'est pas fortuite, et met bien en jeu un aspect sémantique bien particulier, à savoir la dimension causale d'*action*.

## 4. Conclusions et autres formes de travail quantitatif à envisager

### 4.1 *Le rôle des relations sémantiques dans le sens contextuel*

Nous avons donc montré qu'il était possible et même fructueux de dépasser le simple relevé systématique des co-occurrences pour en faire une interprétation pertinente en termes de sens. Les relations sémantiques que nous avons mises en évidence dans notre corpus restreint relèvent toutes, malgré leurs différences (méronymie, causalité) des relations engynomiques dont Koch (*op.cit.*) a montré la pertinence cognitive.

### 4.2 *Pistes de recherche supplémentaires*

Comme nous l'avons évoqué brièvement plus haut, l'unité de langue à laquelle nous nous intéressons (*action*) ne manifeste pas d'homonymie dans notre corpus. En fait, elle ne manifeste même pas de polysémie. Pour reprendre la caractérisation de Kleiber (2005), la variabilité sémantique ténue que nous avons constatée en discours n'aurait pas sa place dans une description de la langue, pour la raison qu'elle n'est pas stable en langue, en-dehors d'un contexte<sup>9</sup>. Elle est à mettre sur le compte de la construction

<sup>9</sup> On peut même supposer qu'elle est propre au discours ou au genre étudié ici.

dans laquelle est insérée *action*. C'est pourquoi les conclusions faites ici gagneraient, selon nous, à être fortifiées par l'étude d'unités lexicales homonymiques ou polysémiques:

- dans le cas d'unités homonymiques, on peut faire l'hypothèse que les ensembles de co-occurents seraient tout à fait disjoints;
- dans le cas d'unités polysémiques, les familles de co-occurents pourraient être plus ou moins disjointes selon la disparité que connaissent les différents sens; une telle méthode pourrait fournir un abord quantitatif aux problématiques développées par Victorri & Fuchs (1996).

## Bibliographie

- Ahrenberg, L. (2010): Clause restructuring in English-Swedish translation. In: NEALT Proceedings Series, 10, 34-43. Disponible: [http://dspace.utlib.ee/dspace/bitstream/handle/10062/15948/pres\\_04\\_aepc2010\\_submission\\_3\\_Ahrenberg.pdf](http://dspace.utlib.ee/dspace/bitstream/handle/10062/15948/pres_04_aepc2010_submission_3_Ahrenberg.pdf) (20.05.2011).
- Andersson, C. & Norén, C. (2010): Comparer la finalité dans le débat parlementaire: l'apport du corpus bilingue C-ParlEur. In: Cahiers Sens public, 13-14, 35-53.
- Cruse, D. (1986): Lexical Semantics. Cambridge (Cambridge University Press).
- Firth, J.R. (1957): A Synopsis of Linguistic Theory 1930-1955. Oxford (Linguistic Analysis Philological Society).
- Granger, S. (2003): The corpus approach: a common way forward for Contrastive Linguistics and Translation Studies? In: S. Granger, J. Lerot, & S. Petch-Tyson (éds): Corpus-based Approaches to Contrastive Linguistics and Translation Studies. Amsterdam (Rodopi), 17-29.
- Jacquemin, B. & Ploux, S. (2006): Corpus spécialisé et ressource de spécialité: l'information forme le sens. In: Actes des Journées Scientifiques du CRTT: Corpus et dictionnaires de langues de spécialité. Disponible: <http://jacqueminb.free.fr/Publis/JacqueminPlouxCRTT06.pdf> (31.01.2011)
- Jacquemin, B. & Ploux, S. (2008): Du Corpus au dictionnaire. In: Cahiers de Linguistique, 33, 63-84.
- Kleiber, G. (1994): Contexte, interprétation et mémoire: approche standard vs approche cognitive. In: Langue française, 103, 9-22.
- (1999): Il y a contexte et contexte. In: M. Plénat (éd.): L'emprise du sens. Amsterdam (Rodopi), 167-182.
- (2001): L'anaphore associative. Paris (PUF).
- (2005): Quand y a-t-il sens multiple? Le critère référentiel en question. In: O. Soutet (éd.): La polysémie. Paris (Presses Universitaires de Paris-Sorbonne), 51-73.
- Koch, P. (2001): Pour une approche cognitive du changement sémantique lexical: aspect onomasiologique. In: Société de linguistique de Paris (éd.): Théories contemporaines du changement sémantique. Louvain, Paris (Peeters), 75-96.
- (2005a): Aspects cognitifs d'une typologie lexicale synchronique. Les hiérarchies conceptuelles en français et dans d'autres langues. In: Langue française, 145, 11-33.
- (2005b): Taxinomie et relations associatives. In: A. Murguía (éd.): Sens et références: mélanges Georges Kleiber. Tübingen (Gunter Narr Verlag), 159-191.

- Koehn, P. (2002): Europarl: A Multilingual Corpus for Evaluation of Machine Translation. Disponible: [homepages.inf.ed.ac.uk/pkoehn/publications/europarl.ps](http://homepages.inf.ed.ac.uk/pkoehn/publications/europarl.ps) (20.05.2011).
- (2005): Europarl: A Parallel Corpus for Statistical Machine Translation. MT Summit 2005. Disponible: <http://homepages.inf.ed.ac.uk/pkoehn/publications/europarl-mtsummit05.pdf> (20.05.2011).
- Lazard, G. (2006): La Quête des invariants linguistiques – La linguistique est-elle une science? Paris (Champion).
- Rama, T. & Borin, L. (2011): Estimating Language Relationships from a Parallel Corpus. A Study of the Europarl Corpus. Disponible: <http://dspace.utlib.ee/dspace/handle/10062/17303> (20.05.2011).
- Radden, G. & Kövecses, Z. (1999): Toward a theory of metonymy. In: D. Cooper, G. Radden, & K.-U. Panther (éds.): Metonymy in language and thought. Philadelphie, Amsterdam (John Benjamins), 17-59.
- Svensson, M. (2010): Marqueurs corrélatifs en français et en suédois. Uppsala (Université d'Uppsala).
- Tiedemann, J. (2009): News from opus - A Collection of Multilingual Parallel Corpora with Tools and Interfaces. In: N. Nicolov, K. Bontcheva, G. Angelova, & R. Mitkov (éds.): Recent Advances in Natural Language Processing (vol V). Amsterdam, Philadelphia (John Benjamins), 237-248. Disponible: <http://stp.lingfil.uu.se/~joerg/published/ranlp-V.pdf> (23.05.2011).
- Véronis, J. (2004): L'étiquetage sémantique des corpus. In: Le Français Moderne, 2004, 1, 27-38.
- Victorri, B. & Fuchs, C. (1996): La polysémie. Construction dynamique du sens. Paris (Hermès).
- Vinay, J.-P. & Darbelnet, J. (2006): Stylistique comparée du français et de l'anglais: méthode de traduction. Paris (Didier).

## Annexe: tableau de valeurs

Nous donnons ici un extrait du tableau de valeurs qui sert de point de départ à notre étude quantitative. Nous ne donnons que les chiffres concernant les directions d'analyse pertinentes, à savoir avec un fenêtrage de 30 mots autour des occurrences d'*action*.

Lemme	Co-occurents plus typiques de <i>åtgård</i>			H/A	Co-occurents plus typiques de <i>handling</i>			H/A
	<i>handling</i>	<i>åtgård</i>			Lemme	<i>handling</i>	<i>åtgård</i>	
citoyen	38	1053		0,04	continuer	100	45	2,22
lequel	13	315		0,04	convergence	83	36	2,31
service	13	310		0,04	passé	91	36	2,53
grand	33	728		0,05	attendre	81	32	2,53
estime	18	382		0,05	justice	210	82	2,56
encore	20	331		0,06	sujet	94	36	2,61
aller	15	241		0,06	social	1281	481	2,66
gestion	26	354		0,07	directif	210	78	2,69
prioritaire	19	258		0,07	moderne	84	31	2,71
sein	19	246		0,08	mot	276	100	2,76
secteur	27	348		0,08	continu	58	21	2,76
faciliter	27	344		0,08	politiser	36	13	2,77
communautaire	107	1307		0,08	situation	45	16	2,81
avenir	17	202		0,08	trop	130	46	2,83
instrument	18	210		0,09	mentionner	153	54	2,83
potentiel	31	357		0,09	doter	66	22	3,00
discrimination	38	434		0,09	migratoire	44	14	3,14
dimension	14	158		0,09	conclure	51	16	3,19
condition	19	207		0,09	surtout	56	15	3,73
soutenir	66	705		0,09	assorti	109	29	3,76
renouvelable	53	559		0,09	profiter	64	14	4,57
baser	20	209		0,10	bref	124	21	5,90
essentiel	45	470		0,10	terrain	127	19	6,68
processus	28	273		0,10	entendre	131	14	9,36
initiative	47	455		0,10				
local	59	567		0,10				
parti	16	150		0,11				
important	42	382		0,11				
parlementaire	28	244		0,11				